



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/Relire-Michel-Merlen-deux-poemes.html>

Relire Michel Merlen : deux poèmes

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 7 juillet 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il me paraît toujours incongru d'évoquer un poète sans citer ses écrits. C'est pourtant ce que j'ai fait dans le billet précédent (du [5 Juillet 2017](#)), à propos de Michel Merlen, dont nous apprenions la récente disparition. Corrigeons ici cette défaillance en publiant deux de ses poèmes :

C'est une question de vie ou de mort. Il ne me suffit pas de respirer pour vivre. Le soleil ne m'éclaire plus vraiment. Je suis assis dans ma chambre comme un vieillard et c'est miracle si je ne me couche pas pour toujours. Je ne vois rien à travers les vitres. Les arbres ne montent pas la garde pour moi. Ils seront toujours là quand je partirai. Je ne voudrais pas m'en aller sans laisser quelque chose, sans laisser un manuscrit qui contiendrait mes vérités. Pour mes enfants et mes rares amis. Mon curriculum vitae est troué par les balles de la maladie. Mon employeur c'est Dieu. Il ne voudra pas de moi aussi longtemps que je ne lui dirai pas la vérité. Et si je n'y parviens pas, très vite, les ténèbres se refermeront sur moi. Je n'aurai pas vécu. Personne n'en saura rien. La mer balancera toujours entre l'ombre et la lumière pour accueillir Marie la Vierge, nue, souriante, le ventre plat et plein de la semence de l'écume. Le corps d'une femme me manque. Ici vivent de grands blessés de l'âge. Les femmes ont des prothèses à la place de leurs hanches de jadis. Elles attendent la fin, bouche ouverte. De jeunes amazones aux seins mirobolants poussent leurs fauteuils roulants.

(Michel Merlen in Décharge 141)

Place de la Bastille

Je n'accepte pas de mourir
je n'accepte pas que le sexe de la poésie
ne fleurisse plus dans la galaxie du vivre
faisant remonter ainsi le foutre des couleurs

je n'accepte plus les chèques de la tendresse
les câlins castrateurs à odeur de linceul
les économies qui vous rasent le poil de l'imaginaire
vivent les cuisses lisses du libre
la mise en scène du réel par le hasard
vive le ventre du soleil
vive vive le con bleu des étoiles

vive la grossièreté pure du vivant
les arbres qui branlent la ville
vivent les enfants qui cassent les images
vivent les cicatrices du feu

mon père viendra ce soir frapper à la porte
il porte sur son front le coma
des poèmes qui n'ont pas su jaillir
je ne suivrai pas son exemple
je pars à New York à Pâques 86
ma femme a de beaux yeux

Relire Michel Merlen : deux poèmes

(Michel Merlen in *Généalogie du hasard* - Le Dé bleu éd.)

Post-scriptum :

Repères : Lire sur le site : [Michel Merlen \(1940 - 2017\)](#).